

sent l'une de harengs mâles, l'autre de mâles et de femelles.

Les harengs appelés "bokking" sont saisis sans les vider, après avoir été amenés au rivage. Ce poisson est expédié presque exclusivement en Allemagne et en Belgique.

Le hareng est vendu à l'encan dans les divers villages de pêche.

Toutefois, le prix du marché est établi d'après le prix atteint à la vente à l'encan de Vlaardingen, car les ventes faites dans d'autres endroits sont peu importantes relativement à celles de cette ville. Ces ventes ne sont pas publiques, car ce sont seulement les maisons et les propriétaires de bateaux ayant des "sièges", qui peuvent acheter et vendre.

Les chefs des grandes maisons d'exportation ne généralement directeurs d'une ou de plusieurs compagnies d'armateurs, et il arrive rarement qu'un homme propriétaire de bateau, mais non commerçant, paraisse à la vente à l'encan comme vendeur.

Beaucoup de hareng est vendu en dehors, mais le prix de vente à l'encan de Vlaardingen est adopté dans la plupart des cas. Le hareng est acheté sans qu'on le voie, mais l'acheteur se réserve le droit de l'examiner plus tard et, s'il a un motif pour le faire, il peut refuser de l'accepter.

Toutefois, les armateurs et les pêcheurs ont trouvé avantageux de maintenir la qualité, et il est rare que des ventes occasionnelles des difficultés (New England Grocer and Tradesman).

LES PROGRES DE LA TELEGRAPHIE SANS FIL

Le temps passe vite, et l'on ne se rend certainement pas compte que la télégraphie sans fil est déjà une découverte vieille de dix années. C'est même à juin 1896 que remonte le dépôt du brevet de Marconi, qu'on peut considérer réellement comme le créateur de la télégraphie en question; bien qu'il ait été aidé puissamment dans ses découvertes par les recherches d'autres savants, et particulièrement de notre compatriote M. Branly.

Aussi bien, on ne saisit pas bien tout d'abord la révolution qui se préparait ainsi et l'importance qui devait avoir un jour ce mode de transmission des messages sans le secours du moindre fil, pour la téléphonie en même temps que pour la télégraphie proprement dite. Ce n'est pas à dire, toutefois, que l'invention de M. Marconi ait dès aujourd'hui atteint la perfection, ou tout au moins une forme à peu près définitive; jusqu'à ces temps derniers même, la télégraphie sans fil était demeurée dans l'enfance. A la suite de M. Marconi, divers inventeurs se sont lancés dans la même voie, et ont combiné des appareils et dispositifs qui assurent à peu près les mêmes résultats qu'

ceux de l'illustre Italien. Sans parler de l'invention récente de M. Poulsen, que nous expliquerons tout à l'heure, il y a en service sur les côtes des divers pays civilisés, et sur les grands navires transatlantiques ou de guerre, des appareils de télégraphie sans fil répondant à trois ou quatre types, et offrant à peu près tous les mêmes avantages et aussi les mêmes inconvénients relatifs. Ces appareils sont installés à terre dans au moins 400 stations, et, rien que dans les marines de commerce (sans parler des marines de guerre), il y a bien 250 navires pouvant communiquer soit entre eux, soit avec les stations côtières que nous venons d'indiquer.

Ce sont là des chiffres imposants, surtout pour une invention dans l'enfance, comme nous disions plus haut; et nous sommes bien loin des premières expériences faites par M. Marconi, quand il avait réussi à établir des communications suivant son système à travers le Canal de Bristol, entre Lavernoch et Flat Holm.

La distance entre ces deux points était d'un peu moins de 3¼ milles. C'étaient dès lors les ondes hertziennes que l'on utilisait, en appliquant le principe des radiateurs et de la télégraphie à distance modernes; mais il fallait trouver moyen de lancer commercialement cette invention, de lui permettre de franchir des distances autrement considérables; et, en outre, d'accorder l'appareil transmetteur et l'appareil récepteur de façon qu'ils fussent faits l'un pour l'autre, et que le second, par exemple, ne se laissât pas impressionner par des ondes émanant d'un autre poste que celui avec lequel il est d'accord et doit être en relations normales. C'est là ce qu'on appelle le problème de la syntonisation, qu'on ne peut pas encore du reste, même à notre époque, considérer comme absolument résolu. Les ondes lancées d'un poste de télégraphie sans fil ont une longueur déterminée, qui dépend de la nature et de la constitution de l'appareil transmetteur; il faudrait donc, pour réaliser la syntonisation, que le poste récepteur correspondant ne se laissât influencer que par les ondes de la longueur adoptée pour le poste expéditeur. Et, jusqu'à présent, les récepteurs n'ont que trop de tendance à ne point faire de sélection, à prendre, à enregistrer télégraphiquement tout ce qui leur arrive, ondes longues ou ondes courtes, parvenues à travers l'espace sans se nuire les unes aux autres, et qui impressionnent simultanément le récepteur en donnant lieu à un enregistrement de signaux incompréhensible en fait.

Tant que les postes de télégraphie sans fil n'étaient pas très multipliés, il n'y avait pas grand inconvénient à ce manque d'accord, de syntonisation; il n'y avait pas beaucoup de chances pour qu'un appareil récepteur reçût en même temps des ondes de longueurs différentes provenant de postes expéditeurs divers. Et c'est

pour cela que, en attendant ce perfectionnement pourtant si désirable de la télégraphie sans fil, les usages de celle-ci ont commencé de se multiplier; des stations se sont créées de côté et d'autre; et l'on s'est mis à tirer parti pratiquement commercialement de cette admirable invention. On peut lire aujourd'hui dans les journaux maritimes que tels et tels paquebots en partance sont munis de postes de télégraphie sans fil, et qu'ils seront jusqu'à telle date dans le rayon d'action d'un poste transmetteur installé à terre: poste dont on donne l'indication afin que jusqu'à cette date, on puisse, au moyen de la télégraphie ordinaire, transmettre à ce poste de télégraphie sans fil une dépêche de l'équipage du bateau considéré. Cette dépêche rejoint le navire en plein Océan, quand la terre est perdue de vue depuis déjà assez longtemps, et les bureaux télégraphiques ordinaires connaissent dès maintenant les tarifs et conditions d'envoi de ces télégrammes maritimes.

Toutes sortes de perfectionnements ont été apportés au système de la sélection des ondes, de la syntonisation, pour employer le mot caractéristique. C'est ainsi, par exemple, qu'on est parvenu à se servir de récepteurs téléphoniques, pour "recevoir au son", par le bruit court ou long que perçoit l'oreille, les ondes courtes ou longues émises et correspondant aux points et traits de l'alphabet Morse. Cela permet de se passer du secours du cohéreur, et qui est toujours difficile à régler. La vitesse de réception des dépêches nouvelles est considérablement augmentée, et aussi la simplicité d'un poste télégraphique ou radiographique, comme on dit maintenant. Nous devons d'ailleurs noter, à propos de récepteurs téléphoniques, que des expériences très intéressantes, et déjà assez probantes, se poursuivent pour réaliser la téléphonie sans fil, c'est-à-dire pour établir des conversations à distance sans les conducteurs matériels que l'on tenait jusqu'ici pour nécessaires. C'est en Allemagne surtout que se poursuivent ces essais, avec le secours d'un appareil analogue à celui qui a été combiné par M. Poulsen pour la production d'ondes hertziennes d'une longueur à peu près exactement déterminée.

Ce qui prouve bien le développement déjà pris par les communications radiotélégraphiques, et l'importance du rôle qu'elles sont appelées à jouer, c'est la Conférence internationale qui s'est tenue récemment, et qui a pour but de régler les conditions dans lesquelles les messages nommés "marconigrammes" quand ils sont transmis par des appareils Marconi, seront échangés d'un pays à un autre. Cette Conférence s'est réunie à Berlin, et cela s'explique assez bien par la multiplication des postes de radiographie en Allemagne.

Lors de cette Conférence de Berlin, les